

LE MENTAL DES FRANÇAIS

I. Il m'a été demandé de faire une planche à une époque où je ne me sens pas prêt à lancer des pistes et où je pense que nous sommes tous en désarroi, au sein d'une société qui évolue dans une grande confusion des sentiments en dépit du tout ce qui a été dénoncé.

Les pouvoirs financiers en place, nonobstant tout ce qui s'exprime, maintiennent une direction, dans un grand mépris des populations, ne faisant qu'aggraver ce qui est pourtant de plus en plus diffusé, en permanence, même dans les médias, pourtant si peu dignes de confiance.

J'avais confié à l'un d'entre nous que j'avais le sentiment que nous nous retrouvions devant une société des «trois singes» ne voulant ni entendre, ni voir, ni parler au sens de réfléchir et surtout agir, à la plus grande joie de ce qui nous plonge en permanence dans une dette fictive, à grand renfort de « panem et circenses », de récupération de thèmes, à des fins commerciales détournées, d'une façon qui paraît irréversible.

L'opinion publique est traversée par différents courants de « ressentis ». Elle ne constitue pas une unité propre à vouloir réaliser des solutions aux problèmes dans leurs divers aspects si bien analysés par le groupe de recherches Oeikos dans l'ensemble de ses travaux.

La classe politique, malgré quelques déclarations de surface, persiste à ne pas voir les réalités sociales.

Tout se passe comme si, au sein d'une population inquiète, perturbée mais muette, parmi ceux qui s'expriment, les anciens et les jeunes se cantonnaient à des thèses, au sein de clans, d'églises, refermés sur eux-mêmes, incapables de s'écouter les uns les autres, de mutualiser leurs efforts et de faire naître la société de demain, confusément ancrés dans une croissance pour

la croissance, comme seule et unique solution pour s'en sortir, alors qu' il est devenu politiquement correct de déclarer que nous sommes dans une société en crise .

De nombreux courants d'opinion, à travers tout ce qui s'exprime, ne débouchent jamais sur les solutions concrètes, plausibles, fondées sur les véritables besoins locaux, capable d'unifier l'ensemble des courants, et refonder ainsi une démocratie, un mieux vivre ensemble, un vœux souvent formulé mais stérile.

Est-ce une situation d'anomie irréversible ou de soumission volontaire? Existe-t-il une droite ou une gauche? La souveraineté du peuple est-elle à l'ordre du jour ?

Je refuse tout nihilisme ou vision pessimiste et en tous les cas je ne me contente pas de visions stéréotypées, préformées par les medias et la vie politique actuelle. Plutôt que de se lamenter sur une éventuelle société des trois singes, je préfère faire un effort de clarification et d'analyse.

X X X

II. Si on recoupe plusieurs études universitaires (échantillon significatif de plus de dix mille sondés) depuis quelques années, ce que j'ai fait, on s'aperçoit que 6 dimensions caractérisent les courants socio culturels actuels, c'est ce que j'appelle le mental des Français, au-delà des dénominations usuelles, «droite gauche», «pro ou anti mondialisation». Pour faire émerger ces dimensions, on utilise la méthode statistique des nuées dynamiques.

Pour faire simple, on identifie chaque valeur exprimée et on regroupe le nombre de choix faits, dans des familles similaires significatives.

Ainsi on sort du clivage usuel : on peut par exemple partager des valeurs dites « de gauche » avec des gens réputés « de droite ». Cette méthode est couramment utilisée en marketing.

J'ai quant à moi voulu entrer dans les détails que je ne relaterais pas ici, en impliquant près de 300 personnes dans le cadre d'un laboratoire citoyen dans une enquête sur le devenir de notre société. Au bout d'un an et demi, j'aboutissais à une structure de l'opinion dans ses diverses composantes. Actuellement la région Centre reprend la même démarche et effectue une tournée d'enquêtes dans 24 bassins de vie du Centre, l'impulsion voulue par le conseil régional étant sous la dénomination de « démocratie ouverte ».

III. les principales dimensions persistantes que l'on peut saisir :

De façon concomitante les études spécialisées font ressortir 6 dimensions dans lesquelles les citoyens se rangent de façon quantitativement significative.

1. L'écologie et le développement durable, (c'était le thème fondateur d'Oeikos): le bio, la consommation, les méthodes naturelles de santé, les effets de l'homme sur le climat; (c'est l'objet d'actions dites « citoyennes » d'organisation comme Colibris ou Alternatiba Amap, Avern, antitafta) etc...

2. La place des femmes dans la société : la place des femmes dans la sphère publique, l'emploi, préoccupation de la violence exercée à leur égard.

3. Etre, avoir, paraître : prédominance de l'être par rapport à l'avoir et au paraître ;

Au centre de cette dimension, le thème du **revenu universel** dont l'intérêt est peu perçu ou qui fait l'objet d'un déni ou d'un refus. Et surtout d'un rejet.

4. Le développement personnel : la connaissance de soi et l'ouverture aux autres, la dimension spirituelle.

5. L'enjeu sociétal : l'implication individuelle et solidaire dans la société, le social avec une dimension locale. Au centre de cette dimension, **la participation citoyenne.** (c'est l'objet d'une grande quantité de blogs, de sites d'associations comme le mouvement des communes citoyennes) .

6. L'ouverture culturelle : le respect des différences, le multiculturel.

IV. Une autre segmentation de l'opinion publique

Ces 6 dimensions permettent une nouvelle segmentation de la population.

1. Un courant qui regroupe l'ensemble des dimensions de l'opinion; Il représente 17 % de la population. A mi chemin entre l'utopie et le réalisme, à forte tendance féminine, ce courant, largement répandu dans les media divers, peut faire croire à un mouvement de fond de la société française et donner l'impression qu'un vaste changement se prépare. Cette dimension se caractérise par la reconnaissance de la nécessité de protéger la nature ; elle est en rupture avec les influences éducatives et environnementales.

2. Un deuxième courant représentant 21 % de la population française qui recoupe certaines des dimensions sauf la dimension spirituelle et le développement personnel.

L'ensemble fait donc 38 %de la population française. Le reste que nous laisserons de côté car ne partageant pas les mêmes dimensions se diviserait ainsi en trois catégories :

3. Le groupe des « protectionnistes inquiets » représentant 28 % de la population française. Ils acceptent l'inégalité des richesses, ils sont fermés à l'accueil d'immigrés.

4. Les conservateurs modernes représentant 18 % de la population : ils se caractérisent par un appel à la morale et aux principes et la fermeture aux immigrés ; ils sont sensibles au carriérisme ; ils sont pour une croissance forte avec redistribution des richesses.

5. le dernier groupe représentant 18 % de la population : ils sont peu concernés par des préoccupations sociétales ou écologiques.

L'ensemble représente 66 % des tendances à ne pas changer et à rester dans le discours unique.

V. De fortes présomptions pour un monde plus écologique.

Certains pourraient alléguer du fait que ces découpages ressemblent fort en fait au paysage des partis politiques français.

Un groupe est caractérisé par la sommation d'un certain nombre de valeurs qui lui est propre ;

Si on isole ces valeurs une à une et que l'en on propose un choix à l'ensemble de l'échantillon représentatif de la population globale, on ne peut que constater une réelle prise de position pour un profond changement quel que soit le groupe d'appartenance :

Ainsi 72% des français sont préoccupés par des problèmes écologiques et 71% ne sont pas d'accord avec le principe selon lequel il est plus important de maintenir les emplois avec le système actuel que de constamment vouloir protéger la nature.

63 % de la population française fait le lien entre la limitation de la consommation et la protection de l'environnement

92% sont d'accord sur le fait que le gouvernement devrait sanctionner sévèrement les industries qui continuent à polluer.

68 % sont d'accord sur le fait qu'il ne faut pas attendre l'épuisement des ressources fossiles pour mettre en œuvre de nouvelles technologies.

79 % des Français pensent qu'il vaut mieux vivre une vie plus simple, moins axée sur la consommation et la richesse.

Il y a comme l'expression collective d'une attente de changement si on procède à l'étude des valeurs une à une.

VI. Mais des contradictions dans les comportements.

C'est un fait classique dans les études d'opinion ou de marketing : dans un premier temps, on exprime un ressenti, on fait des choix, c'est ce que l'on exprime en public mais ces choix entrent en contradiction avec les comportements privés réels.

Un Français sur deux veut paraître et encore gagner le plus d'argent possible et 85 % d'entre eux aiment posséder des choses qu'ils utilisent comme si possible deux voitures ou une domotique la plus sophistiquée.

Ainsi les gens peuvent-ils émettre une idée générale est être très peu près à la mettre en pratique dans leur vie quotidienne. La consommation reste première parce qu'elle revalorise aux yeux des autres.

VII. Des attentes non satisfaites

Dans la dimension du rapport à la politique ou aux partis politiques. Au total trois Français sur quatre déclarent être en rupture avec les partis politiques. 26 % sont déçus par les partis politiques actuels et n'ont aucun espoir qu'il puisse y avoir une amélioration de la situation.

Les Français seraient prêts à s'intéresser à nouveau au fonctionnement de la démocratie, à condition que les tenants de la démocratie prennent en considération les besoins locaux et que l'on sorte de la seule démocratie représentative et d'une conception jacobine du pouvoir. 26% espèrent que vont apparaître de nouvelles forces politiques.

Ceci explique pourquoi tant de citoyens semblent intéressés mais actuellement refusent de s'investir en quoi que ce soit, une fois passée l'expression de leurs opinions. Ceci pourrait expliquer l'image des « trois singes ». Pourquoi m'investir puisque personne ne tient compte de mes intérêts ?

C'est ce que j'ai pu vérifier au sein de mon laboratoire citoyen, où j'ai cru dans un premier temps à une véritable vague de fond exprimant le besoin d'être informé, l'envie de participation aux décisions des instances locales, sous la forme de comités citoyens, le sentiment de pouvoir apporter de petits projets citoyens locaux. Mais dès qu'il s'est agi de passer à l'action au-delà du vœux, il n'y a eu pratiquement personne.

Il n'est pas question ici, dans un exposé oral, d'entrer dans tous les détails trop abondants, ce serait fastidieux. Mon propos était de démontrer même succinctement que l'on ne peut qu'être méfiant, vigilant, à l'égard de ce que l'on nous simplifie et déforme des réalités sociales dans toutes sortes de communications.

Je continue de penser que le système dans ce qu'il est vacille sur ses bases, mais ce n'est que le début d'un commencement, pas le commencement d'un achèvement.

Il faut bien dire que dans notre travail, nous nous sommes un temps intéressés à un nouveau contrat social, à une conception systémique des problèmes, à la recherche de solutions autres comme la participation citoyenne ou le revenu d'existence et à chaque fois, il y a eu un retrait, un manque d'aboutissement un manque d'émulation.

Ceci n 'est pas une culpabilisation, c'est l'état actuel dans lequel les citoyens de notre société se trouvent quelles qu'en soient les raisons.

Pour l'heure, et provisoirement je continue de penser qu'un autre système va émerger, réveiller les consciences mais ce ne sera qu'au prix de longs et pénibles efforts y compris sur notre propre mental.

René Polin 19/03/2017